

MÉDITERRANÉE / RENCONTRE AVEC YAGOUTHA BELGACEM

Babelmed, le site des cultures méditerranéennes

Propos recueillis par Camille Soler, juillet 2007

page 1/3

Qu'en est-il du spectacle vivant et des différents modes de représentation dans le monde arabe et que savons-nous en Europe de cette création artistique? C'est à cette grande question que répond Yagoutha Belgacem, directrice artistique de Siwa 01, et réalisatrice d'un documentaire sur ce rendez-vous annuel.

Qu'est-ce qui vous a amené à proposer l'aventure Siwa ?

Une curiosité pour ce qui se passe sur le plan artistique dans le monde arabe. Je trouvais qu'il n'y avait pas vraiment d'espace relais pour rendre visible autrement, lisible, ce qui s'y passe en termes de création contemporaine. Ce qui m'intéresse est de travailler sur la pluralité des temps, qui n'est pas la même en Occident et dans le monde arabe. En rendant compte des travaux d'artistes, j'ai essayé de montrer que ce qui est contemporain chez nous n'est pas forcément contemporain là-bas, et vice versa. L'important était de présenter des expériences de liberté, de collaborations et pas nécessairement de spectacle abouti. Siwa est une plate-forme dédiée à cette création ; elle accompagne les artistes dans leurs démarches. C'est aussi inventer des modalités de rencontres artistiques, d'écoute, d'échange entre des artistes des deux mondes.

Avez-vous le sentiment qu'il existe, dans nos espaces de diffusion artistique, un défaut de reconnaissance de la création contemporaine dans le monde arabe ?

L'Occident est dans des normes esthétiques qui ne sont pas appropriées au monde arabe, où le théâtre est un art nouveau. S'il n'y a pas de théâtre expérimental, en revanche il y a des projets artistiques qui sont extrêmement intéressants, qu'il faut soutenir. Il y a eu des courants dans les années 1970 qui n'ont pas pu aboutir, « usés » qu'ils ont été par les pouvoirs publics, par le gouvernement, etc. Donc, il n'y a jamais eu de maturité dans ces courants. Aujourd'hui, il y a toute une nouvelle génération qui est en rupture avec ces différents courants de pensée, qui essaient de créer à partir de ce qu'ils sont en tant qu'individus, sans lien avec des idéologies. C'est compliqué car c'est un art nouveau, qui échappe encore complètement aux politiques.

C'est pour cela que ce n'est pas une bonne initiative, dans un processus expérimental, de présenter des spectacles. Ce qui est plus intéressant, c'est de penser, présenter des expériences artistiques, mieux comprendre les démarches. Comment se positionne l'artiste à la fois par rapport à son propre art et dans un contexte social et politique ? Quelles sont les questions qu'il pose à l'intérieur de cet espace, et comment il les pose ? Ce qui m'intéresse, c'est l'artiste, son projet,

Babelmed, le site des cultures méditerranéennes

Propos recueillis par Camille Soler, juillet 2007

page 2/3

et le rendre visible aux yeux du spectateur qui l'accompagne.

La difficulté de circulation des artistes a été un sujet central dans le temps Siwa. De quelle manière la plate-forme peut-elle poser et dénouer cette situation de blocage ?

Je tiens à ce que Siwa soit un projet mobile, pour que les artistes soient eux-mêmes dans la mobilité, qu'ils échantonnent avec les artistes occidentaux mais aussi les artistes arabes. Il y a des soucis de visas, les œuvres ne sont pas vues ailleurs. Quand un artiste est vu à l'extérieur, il est parfois – pas toujours – mieux reconnu et travaille mieux chez lui. Avec une reconnaissance extérieure, l'artiste a plus de facilité à travailler quand il revient chez lui. La mobilité, c'est aussi casser un isolement, dire au créateur qu'il n'est pas seul, qu'il est soutenu, reconnu, que les choses sont possibles avec d'autres. C'est difficile.

Les publics représentent aussi une préoccupation centrale du projet ?

Il y a un public de culture musulmane très important en France, en Europe, et je trouve qu'il est un peu délaissé dans l'espace du spectacle vivant. J'ai commencé à rencontrer des personnes, des associations, pour essayer de toucher ces publics. À travers Siwa, c'est aussi la vision qu'on a des cultures musulmanes, et à travers elles de l'Islam. Siwa est peut-être une alternative à ce qu'on nous renvoie de manière assez caricaturale de l'Islam. Le monde arabe, ce n'est pas que l'Islam mais ça en fait partie et c'est à travers cela aussi que les artistes se questionnent : comment représentent-ils la question du corps, de la femme, de la langue ? Comment est-on en rupture avec ces choses fondamentales ou pas ? Comment on les touche, comment on les déconstruit ? Il est intéressant qu'un public ici soit confronté à ces questionnements avec des artistes qui viennent du monde arabe. Ce sont des éléments auxquels ce public peut s'identifier.

La question s'est justement posée de savoir quelle langue utiliser, et pour toucher quels publics ?

C'est à travers la langue qu'on peut toucher un autre public. En général, les metteurs en scène travaillent dans leur propre dialecte, parce qu'on peut s'amuser avec la langue, la déstructurer, jouer avec. Avoir une vision de sa société. Elle est plus malléable. La langue raconte beaucoup de choses des mentalités. L'arabe littéral est très structuré, on n'ose pas le prendre à bras-le-corps et le détourner. De manière dérivée, c'est la langue du Coran, donc intouchable.

La présence de Hind Benali et d'Imen Smaoui, toutes deux chorégraphes, a fait refléter l'image d'un certain déterminisme lié à la nécessité de danser, mais aussi d'une grande solitude. Qu'en est-il de la femme artiste dans le monde arabe ?

Le rôle des femmes est fondamental, c'est la femme qui dérange par sa propre existence dès

Babelmed, le site des cultures méditerranéennes

Propos recueillis par Camille Soler, juillet 2007

page 3/3

qu'elle sort d'un cadre bien précis. C'est elle qui cristallise les problèmes dans le monde arabe. Pour la danse, je crois que c'est encore plus difficile que pour un homme. La femme qui danse est une évidence. Un danseur contemporain l'est moins. Il est plus normal pour un homme de faire du théâtre, moins pour une femme. Cela dépend aussi d'où l'on vient. En général, elles ne viennent pas d'un milieu prolétaire, ça joue aussi beaucoup. Mais il y a moins de femmes, c'est plus difficile pour elles. Leur voix est moins audible, elle est toujours en second plan dans le paysage du monde arabe. Je pense qu'une femme artiste doit se battre deux fois plus qu'un homme, mais pas seulement dans le milieu artistique. C'est donc extrêmement important de les accompagner, de savoir où elle en est.

Quelles seront les prochaines escales de Siwa ?

Je tiens à ce que Siwa puisse voyager dans des villes européennes, en France et dans les villes arabes ; que ce soit un rendez-vous annuel ancré dans le mouvement, qui se confronte à un autre public à chaque fois. J'aimerais aussi faire intervenir la musique, des installations plastiques, de la photographie.

J'attache beaucoup d'importance aux débats. Il y a des questions importantes dont on doit débattre. La situation d'artiste dans le monde arabe, qu'on le veuille ou non, pose la question des libertés.